

Les représentations des musulmanes dans le quotidien *La Libre Belgique*

Doctorante Rim MEDDEB
Université catholique de Louvain
BELGIQUE
rim.meddeb@student.uclouvain.be

Résumé: Cette contribution porte un éclairage sur les modalités discursives qui caractérisent la visibilité médiatique des femmes musulmanes dans le quotidien *La Libre Belgique*. Sont ici examinés, dans les articles d'information, l'opération de rubriquage, les structures thématiques et les stratégies référentielles. Comment ces dispositifs matériels du journal sont-ils mis en œuvre pour maintenir des hiérarchies socialement établies selon l'identité religieuse et le sexe.

Mots-clés : média, stéréotypes, stratégies référentielles, analyse de discours, femme musulmane

Muslim women representations in the daily newspaper La Libre Belgique

Abstract: This contribution explains the discursive modalities, which offer a media visibility of Muslim women in the daily newspaper *La Libre Belgique*. The analysis examines the newspaper's material devices such as the creation of sections, the thematic structures and the reference strategies used in the news articles in order to construct social hierarchies based on religious identity and gender criteria.

Keywords: media, stereotypes, referential strategies, discourse analysis, Muslim women

1. La femme musulmane à l'intersection des identités sociales

Ce présent article s'inscrit dans le cadre d'une valorisation des premiers résultats obtenus en vue d'une recherche doctorale. Cette dernière a pour objet la construction de l'image des musulmanes et des musulmans dans la presse écrite belge entre 2000 et 2010 (soit une période de dix années. Dans ce numéro, nous publions une partie

des résultats empiriques qui mettent en évidence, s'agissant d'un corpus de presse écrite, la portée de l'application d'une grille d'analyse basée sur le genre. Notre objectif n'est toutefois pas de « démasquer », dans le texte, les stéréotypes liés à la population musulmane selon sa catégorie sexuelle d'appartenance, mais plutôt de comprendre les procédés discursifs spécifiques au discours journalistique qui aboutissent à la stabilisation de ces stéréotypes.

Choisi pour point de départ de notre étude, le cadre théorique de l'approche intersectionnelle (Bilge, 2010 ; Crenshaw, 2005 ; Dorlin, 2005) présente l'avantage de croiser les différentes constructions sociales. En l'occurrence, cette méthode permet de placer les femmes musulmanes dans l'intersection d'une double identité sociale, selon la religion et selon le sexe. Cette articulation de deux constructions sociales relève aussi d'un souci scientifique: éviter les conclusions de type hégémonique qui, en écartant les différences internes, neutralisent le sujet en question dans la recherche et en arrivent à produire une vision androcentrique du monde (Coulomb-Gully, 2014).

De précédentes études (Lazreg, 2010 ; Morin, 2009) ont montré qu'en Occident, les médias et les discours féministes enfermaient la femme musulmane dans un paradigme religieux qui expliquerait sa victimisation et sa subordination. Régis par les contraintes de l'écriture journalistique, les médias renforcent, sous cette double caractéristique, l'ancrage de cette image de la femme musulmane.

2. Les stéréotypes et les catégories sociales : un cadrage théorique

Notre postulat de départ est le suivant : les catégorisations sociales qui permettent aux individus aussi bien d'organiser le monde que de définir ses composantes, se construisent, se transmettent et se stabilisent dans et par le discours, dont celui d'ordre médiatique. Les groupes d'individus sont différenciés et catégorisés selon des normes établies et socialement validées (homme/femme, blanc/noir, riche/pauvre...). Un tel processus de catégorisation s'exprime notamment dans les stéréotypes définis comme « des croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements, d'un groupe de personnes » (Leyens, Yzerbyt & Schadron, 1996, p. 24). Ces croyances sont de nature évaluative et descriptive. Elles enferment en outre les personnes qui en font l'objet dans « des schèmes collectifs figés » (Amossy, 1991, p. 10). Les membres du groupe stéréotypé sont catalogués dans un ensemble homogène où tous les individus sont semblables et interchangeables. Enfin, ces croyances déterminent la nature des rapports sociaux qui sont toujours « des rapports asymétriques de pouvoir entre acteurs dominants et acteurs subalternes » (Macé, 2006, p. 10).

Dans le contexte occidental (avec la Belgique que nous prenons comme exemple), la population musulmane est définie en tant que « groupe altérisé » (Dorlin, 2005). Par rapport au groupe majoritaire (endogroupe), il s'agit d'un groupe social minoritaire (exogroupe) qui se différencie ici par l'identité religieuse.

Dans le cas de la Belgique — pays qui ne dispose pas de contentieux colonial auprès des pays musulmans —, la visibilité des musulmans ressortit essentiellement de deux types de confrontations. Dans un premier temps, à travers les contacts sociaux et la reconnaissance des marques de l'islamité dans la cité ; dans un deuxième temps, par la médiatisation des événements dramatiques et conflictuels, à l'échelle nationale ou internationale, qui sont liés au monde musulman.

3. La catégorisation discursive des musulmans et des musulmanes : une analyse à deux niveaux

À l'instar des deux techniques d'analyse textuelle qui la commandent, notre lecture du dispositif journalistique sera double. La première d'entre elles, l'analyse de contenu consiste à organiser le corpus étudié selon des catégories claires et pertinentes. Celles-ci permettent ainsi de repérer aisément les espaces où les musulmans hommes et femmes sont évoqués. La quantification à laquelle l'on aboutit ici est un outil qui suggère des pistes à suivre ; à elle seule, cependant, cette approche ne se révèle pas suffisamment significative. Pour saisir les marques discursives de la représentation d'acteurs sociaux, il faut, en outre, à l'aide de l'analyse du discours, retracer et creuser, dans le texte journalistique pour dégager leurs manifestations matérielles.

Le journal que nous avons choisi pour réaliser notre recherche est le quotidien de référence belge *La Libre Belgique*. Dans un travail de repérage effectué dans chaque édition parue pendant une semaine aléatoire (choisie comme semaine témoin), nous avons sélectionné, sur une période de dix années (de 2000 à 2010), l'ensemble des articles qui contenaient une ou plusieurs unités d'identification lexicale en relation directe avec l'islam¹. Ces opérations de dépouillement et de comptage nous ont livré un corpus de base composé de 208 articles. Les 49 d'entre eux qui évoquent la femme musulmane nous ont ensuite conduits à les réunir en un sous-corpus. Au moyen d'une analyse de contenu quantitative et descriptive, nous avons encore répertorié cette cinquantaine d'articles selon leur genre journalistique, leur thème, et enfin, d'après la rubrique dans laquelle ils s'inséraient.

¹ Les unités d'identification des articles liés à l'Islam, aux musulmans et aux musulmanes sont les suivants : *Islam, musulman, musulmane, islamique, islamiste, islamophobie, Djamaa Islamiyah, jihad, moudjahidine, Coran, coranique, Charia (Sharia), mosquée, minaret, imam, prophète Mahomet, Mecque, Allah, sunnite, chiïte, taliban, Ben Laden, Al Qaeda, burqa, voile islamique, femme voilée, hidjab, hijab, tchador, Taraq Ramadan, ramadan, aïd Kabîr, fête de sacrifice, aïd el fitr, 11 septembre 2001, oulémas, halal, mollah, ayatollah, muezzin, Boko Haram, Sharia4Belgium, Ansar al Moudjahidine.*

3.1. *L'agencement dans l'espace : un dispositif de construction du sens*

Pour saisir la place accordée aux musulmans et aux musulmanes dans *La Libre Belgique*, nous avons exploité deux composantes essentielles de « l'organisation matérielle du journal » (Mouillaud & Tétu, 1989, p. 187) : la répartition thématique et les opérations de rubriquage.

À travers deux opérations, celle de la sélection des événements qu'il publie et celle qui consiste en la mise en récit de ceux-ci, le journal offre du monde une grille de lecture qui, suivant un découpage en rubrique, le structure selon un ordre spécifique. Ces opérations de rubriquage « recomposent à leur façon la structuration de l'espace social » (Charaudeau, 2005, p. 117) au point qu'elles en viennent à proposer une vision du monde propre, construite et hiérarchisée. Autrement dit, la structuration thématique proposée par un journal représente l'une des modalités par laquelle il oriente l'interprétation des événements et la compréhension du message qu'il transmet. De tels procédés constituent par eux-mêmes des éléments qui peuvent permettre « de mesurer la valeur donnée au thème informatif » (Ringoot & Demontrond, 2004, p. 96)

Que nous révèle le cadrage ? Les articles liés aux musulmans et aux musulmanes se concentrent, d'abord et en grand nombre, dans la rubrique intitulée « Monde » ou « International »², soit 24 articles. Ils figurent ensuite dans la rubrique de l'actualité locale reprise sous le titre « Belgique » et, enfin, sur la page « Débats », consacrée quant à elle aux articles d'opinion et aux réactions. Mais faut-il encore passer par une analyse de la répartition thématique des articles pour que ce découpage artificiel établi par le journal prenne son véritable sens. En effet, la répartition spatiale des musulmans et des musulmanes dans le journal montre qu'ils font principalement partie des mondes lointains marqués par une actualité dramatique.

Les thèmes liés aux musulmans et aux musulmanes se répartissent par ailleurs en cinq grands axes :

- l'actualité internationale liée aux guerres, aux conflits et aux crises politiques dans le monde musulman (35%) ;
- l'actualité liée aux actes de terrorisme et de la lutte contre le terrorisme (35%) ;
- des faits relevant des pratiques rigoristes et très attachées aux « lois islamiques » (12%) ;
- les débats sur l'intégration de la communauté musulmane en Europe et en Belgique ainsi que la question autour des signes religieux ostensibles et, particulièrement, celle qui concerne le port du voile (10%) ;
- des événements artistiques ou des critiques littéraires (8%) où apparaît, d'une manière ou d'une autre, la figure du musulman.

² Le titre « Monde » a été remplacé par celui d' « International » en 2009.

À la lecture de ces données il nous est permis de dire que le positionnement hiérarchique des articles évoquant les musulmans et les musulmanes se réalise, dans ce journal, selon deux modalités: D'une part, la distanciation ; d'autre part, la polémisation. La distanciation se manifeste par le regard posé de l'intérieur vers des musulmans et musulmanes considérés comme situés à l'extérieur, c'est-à-dire dans un monde lointain, avec une focalisation sur les nouvelles de types dramatiques d'où émane la polémisation. Par ailleurs, le « rapprochement » était rendu possible moyennant un cadrage effectué à travers les rubriques de proximité (par exemple : « Belgique », « Europe », « Débats »). Encore que..., s'agissant de rapprochement, les rubriques que pourraient le favoriser, relatent l'existence de problèmes. Y sont en effet traités des sujets liés au racisme, au problème d'intégration, à la loi d'interdiction du voile intégral et au mariage forcé.

Comme le niveau d'analyse auquel nous sommes situés jusqu'à présent ne suffit pas à donner une vision claire de la représentation des musulmans et des musulmanes, nous avons été amenés à approfondir notre exploration.

3.2. *Les acteurs sociaux dans les articles d'information*

Notre analyse qualitative a été spécifiquement appliquée aux articles informatifs qui représentent notre sous-corpus. Ce dernier est composé de 25 articles dont la taille varie entre la brève, le filet, la synthèse et le compte rendu. Nous avons pris en compte toutes les signatures, aussi bien celles internes que celles des agences de presse, dans la mesure où (sauf mention spéciale désengageant les éditeurs de cette responsabilité) la publication d'un article est prise en charge par le journal. Le genre informatif se caractérise par la distance que prend le scripteur par rapport aux faits qu'il relate. Le message est exprimé, le fait est décrit de manière à ce que la vraisemblance puisse leur être accordée. Ainsi, la neutralité et le désengagement du locuteur confèrent une forme véridique au propos. L'absence de la trace du scripteur n'est, en réalité, qu'une illusion : « il est toujours présent, à travers la façon dont il désigne et énonce les faits, la façon dont il représente les dires » (Moirand, 2006, p. 54). L'événement n'est qu'une construction, il « fait l'objet de rationalisations : par les critères de sélection des faits et des acteurs » (Charaudeau, 2005, p. 122). D'un point de vue technique, le message d'information s'élabore à partir de la réponse aux cinq questions suivantes : Qui a fait quoi, quand, comment et où ? Pour notre analyse centrée sur la description des musulmans et des musulmanes, nous n'avons retenu que les deux premiers éléments : « qui fait quoi ? ».

L'approche qui suit est basée sur l'inventaire socio-sémantique dressé par Théo Van Leeuwen (2009). À partir de ce répertoire, il est possible d'observer, d'une manière systématique, dans un texte, les représentations des acteurs sociaux. Selon ce chercheur, ce genre de représentation est construit en fonction d'un contexte social où le groupe « dominant » détermine les différentes façons de mettre en discours les différents acteurs de la société toute entière. Le locuteur/scripteur accomplit différents types de « procès » qui sont autant de choix représentationnels. Sous

la forme de réalisations linguistiques et rhétoriques spécifiques il en arrive, dans son texte, à établir l'importance respective de ses acteurs

3.3. *Les stratégies référentielles et prédicatives des musulmans et des musulmanes*

Nous entendons par stratégies référentielles et prédicatives (Reisigl & Wodak, 2005, p. 44) les différentes modalités de nomination, de désignation et d'évaluation que le rédacteur utilise pour parler ou citer des personnes, en l'occurrence les musulmans et les musulmanes. Elles représentent des outils discursifs qui peuvent mettre en évidence un acteur social ou, au contraire, l'omettre, souligner ses caractéristiques positives ou négatives, lui donner la parole ou l'exclure du débat. Dans le chef du scripteur, il s'agit d'un choix réfléchi et intentionnel. Il opère déjà celui-ci au moment où il sélectionne les éléments qui vont figurer ou non, et à quelle place, dans son article.

Dans notre analyse du discours nous avons réduit le message en un schéma simplifié composé de deux éléments : les acteurs et les actrices musulmans, d'une part et leurs actions, d'autre part. De même, dans les 25 articles de notre sous-corpus, les stratégies référentielles sont multiples. Nous les avons rassemblées ci-dessous dans les catégories les plus significatives d'entre elles.

3.3.1. Le procès d'assimilation et d'individualisation

Les acteurs sociaux, explique Théo Van Leeuwen, peuvent être présentés en termes d'individus, c'est l'« individualisation » ou en termes de groupe, c'est l'« assimilation ». En ce qui concerne notre corpus, nous avons répertorié, à partir de chaque article, les noms, prénoms et titres des différents acteurs appartenant au large groupe des musulmans et des musulmanes. Sur les 25 articles, nous avons recensé 40 hommes cités par leurs noms et avec leurs fonctions alors que les femmes ont été identifiées par leurs noms et leurs fonctions seulement 9 fois. Les femmes musulmanes sont généralement désignées par assimilation au groupe des femmes ou de jeunes filles auxquels elles appartiennent. La désignation au pluriel s'avère la forme la plus fréquente.

Exemple 1: «Vendredi midi sur le campus du Solbosch : dans la foule des étudiants, des jeunes filles se distinguent par le port du voile» [La libre Belgique, 4.10.2004]

Exemple 2: «Parmi les femmes se considérant comme ‘très croyantes’, seulement la moitié porte le voile» [La libre Belgique, 29.7.2009]

Bien qu'elle soit la forme dominante, l'assimilation n'est pourtant pas la seule et unique forme de désignation. Nous avons remarqué que les femmes sont individualisées quand elles occupent un poste de responsabilité dans l'espace public (ce qui est assez rare) ou quand elles sont présentées comme des protagonistes d'une affaire publique ou internationale.

Exemple 1: «C'est en janvier 2003 que Patricia Vinck, une Belge convertie à l'islam, et Nabil Sayadi, un Libanais naturalisé Belge en 2001...» [La libre Belgique, 23.7.2009]

Exemple 2: «Ce point reste "le point faible" de la plateforme, explique Sibel Asna, l'une des dirigeantes de la plateforme» (Une plateforme intitulée: Women's initiative for Turkey in the European Union) [La libre Belgique, 4.10.2004]

Quant aux hommes, ils sont nommés et identifiés par leurs fonctions notamment politiques. Les acteurs masculins sont des chefs d'État, des chefs d'opposition et des hauts responsables. Cette note dominante s'explique probablement par le fait que le monde politique est occupé majoritairement par des hommes.

Exemple 1: «...après l'élection à la présidence de la République du "modéré" Mohammad Khatami» [La libre Belgique, 22-23.1.2005]

Exemple 2: «"la loi renforce l'islamophobie" a même jugé jeudi le président de la Fédération des musulmans en France» [La libre Belgique, 18.1.2003]

3.3.2. Le procès de dépersonnalisation

Pour Van Leuwen, la « personnalisation » est le fait de présenter les acteurs en tant qu'êtres humains, alors que la « dépersonnalisation » est un procès qui définit les acteurs par des noms qui ne relèvent pas de leur dimension humaine. Dans notre corpus, nous avons, à maintes reprises, remarqué le recours au mot islam avec une attribution à celui-ci d'actions. Les nominations génériques ou globalisantes, transforment les musulmans et les musulmanes en un ensemble impersonnel où tous les membres se voient regroupés sans spécification d'aucune sorte. Cette forme de représentation, faut-il le souligner, non seulement neutralise la différence de genre ou d'âge, mais en plus renforce l'invisibilité médiatique de la femme musulmane.

Exemple 1: «La lettre anonyme est, en effet, très agressive à l'égard de l'islam». [La libre Belgique, 22-23.1.2005]

Exemple 2: «La chancelière Angela Merkel a concédé que le dialogue avec l'islam n'a pas encore abouti en Allemagne» [La libre Belgique, 29.7.2009]

Notons par ailleurs qu'il existe également une tendance à dépersonnaliser les femmes musulmanes par la personnalisation de la locution « le port du voile » ou « la burqa » pour désigner les femmes qui se couvrent de la sorte.

Exemple: «La burqa interdite à Lleida». [La Libre Belgique, 10.12.2010]

Ce titre sous-entend que les femmes qui portent la burqa ne seront plus autorisées à le faire dans cette ville. L'usage du mot « burqa » qui induit ici une dépersonnalisation est un raccourci qui permet au journal de donner l'essentiel de l'information en très peu de mots. Aussi le rédacteur est-il amené à choisir le terme qu'il juge le plus significatif pour son public, c'est-à-dire celui qui fait le plus rapidement appel aux schèmes préalablement construits de ce dernier.

3.3.3. La passive et l'actif

Un dernier niveau d'analyse vise la distribution des rôles au sein du récit médiatique. Ainsi afin de cerner le rôle assigné aux hommes musulmans et aux femmes musulmanes, nous avons eu recours à une opération qui, elle-même, a nécessité un travail de schématisation. Les acteurs actifs, pour Van Leuwen, sont ceux qui représentent les forces dynamiques, ceux qui provoquent le changement. Il est évident qu'un récit est composé d'une pluralité d'acteurs mais notre travail s'est limité aux rôles des musulmans et des musulmanes et à l'effet de leurs actions dans l'évolution des événements. Les deux indices qui témoignent de l'activité ou de la passivité sont, d'un côté, la nature des rôles attribués et, de l'autre, la fréquence de la prise de parole dans le récit.

Dans les récits médiatiques examinés, la femme musulmane se voit assigner dans trois types de rôles :

- la victime et la soumise, celle qui subit des contraintes sans réagir (privée d'éducation, forcée de se marier, surveillée...);
- la rebelle : celle qui refuse les oppressions et les règles imposées de part et d'autre (celle qui refuse d'ôter son voile, celle qui milite, celle qui travaille sans l'autorisation de son époux...);
- la complice : la femme musulmane telle qu'elle est représentée dans le corpus est aussi une complice notamment quand l'homme est représenté comme un suspect.

Exemple: « *Quatre hommes ont été arrêtés ces derniers mois à Maaseik, dans le cadre d'une enquête sur les réseaux terroristes. Et les épouses de ces quatre hommes, trois Marocaines et une Belge, portaient la burqa* ». [La Libre Belgique, 4.10.2004]

À côté de la figure récurrente du suspect ou de l'inculpé, les hommes musulmans sont généralement représentés dans un rôle de décideurs, et cela nonobstant la positivité ou la négativité de leurs actions. Ils incarnent l'autorité et la prise d'initiative. Dans les textes que nous avons analysés, les hommes ordonnent, contrôlent, interdisent, menacent, acceptent, refusent...

Exemple 1 : « *Le nouveau président de la Cour suprême de la bande de Gaza a ordonné que toutes les avocates soient voilées* » [La Libre Belgique, 28.7.2009]

Exemple 2: « *Il y a bien eu une personne qui s'est présentée vêtue d'une burqa à la maison communale mais c'est son mari qui a accompli les démarches au guichet* » [La Libre Belgique, 4.10.2004]

Les médias ne rapportent pas les propos de tout le monde, ils choisissent de donner la parole aux intervenants selon certains critères. Pour accéder à la visibilité, comme preuve de leur existence, les acteurs sociaux doivent en être « jugés dignes » par les médias eux-mêmes (Charaudeau, 2005, p. 116). Ceux-ci, nous dit Charaudeau (1997, p. 251), donnent la parole aux « élus, experts ou citoyens-témoins, susceptibles d'avoir une visibilité sociale ». Compte tenu de ces critères, le journal *La*

Libre Belgique est-il susceptible de donner facilement la parole aux acteurs présentés en tant que musulmans et musulmanes ? Nous avons cherché la réponse à cette question en recensant le nombre de fois où ceux-ci ou celles-ci ont eu droit, dans le récit, à la parole que ce soit sous une forme directe ou une forme rapportée. Sur la totalité des 25 articles analysés, les hommes sont intervenus 9 fois (36%) alors que les femmes n'ont eu ce droit qu'à 3 reprises (12%). Cette parole, rare, de la femme musulmane a été enregistrée également dans des sujets qui la concernent directement, tels que celui de la loi visant à l'interdiction du voile ou celui relatif au mariage forcé. Dans ces cas de figure la parole est accordée à des acteurs en dehors la communauté musulmane.

Conclusion

Par cette démarche, nous avons montré la portée de l'analyse du dispositif discursif d'un journal dans l'analyse des constructions médiatiques des représentations de la femme musulmane. L'organisation matérielle du journal, et les stratégies représentationnelles réservées aux acteurs sociaux dans le texte forment les modalités qui ont maintenu l'image de la femme victime, subordonnée et invisible. D'autre part, nous constatons que l'étude des stéréotypes de la femme musulmane ne pourra pas avoir lieu en dehors de l'étude des stéréotypes de l'homme musulman. La femme, est définie exclusivement à partir de sa relation avec l'homme (épouse, fille, mère, complice et/ou rebelle). Il s'agit d'une articulation tellement solide que la musulmane n'est jamais évoquée comme un individu à part entière mais seulement comme un élément intégré dans un ensemble plus large.

Références

- Amossy, R. (1991). *Les idées reçues: sémiologie du stéréotype*. Paris : Nathan.
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogène* 1(225), p. 70-88.
- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique: la construction du miroir social*. Paris: Nathan.
- Charaudeau, P. (2005). *Les médias et l'information: l'impossible transparence du discours*. Bruxelles: De Boeck Université.
- Coulomb-Gully, M. (2014). "Inoculer le Genre". *Le Genre et les SHS: une méthodologie traversière. Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], (4), consulté le 24 juin 2014. <http://rfsic.revues.org/837>
- Crenshaw, K. W. (2005). Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité. *Cahiers du genre*(39), p. 51-82.
- Dorlin, E. (2005). De l'usage épistémologique et politique des catégories de «sexe» et de «race» dans les études sur le genre. *Cahiers du genre*(2), p. 83-105.

- Lazreg, M. (2010). Féminisme et différence: les dangers d'écrire en tant que femme sur les femmes en Algérie. *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*(17), p. 73-105.
- Leeuwen, T. V. (2009). Représenter les acteurs sociaux. (Traduction assurée par Adèle Petitclerc, assistée de Philippe Schepens). *Semen* [En ligne] (27), consulté le 28 janvier 2014. <http://semen.revues.org/8876>
- Leyens, J.-P., Yzerbyt, V., & Schadron, G. (1996). *Stéréotypes et cognition sociale* (G. Schadron, Trans.). Sprimont: Éditions Mardaga.
- Macé, E. (2006). *La société et son double, une journée ordinaire de télévision*. Paris: Armand Colin.
- Moirand, S. (2006). Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne: questionnements sur les observables et les catégories d'analyse. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*(22), p. 45-59.
- Morin, A. (2009). Victimization of Muslim women in submission. *Women's Studies in Communication*, 32(3), 380-408.
- Mouillaud, M., & Tétu, J.-F. (1989). *Le journal quotidien*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Reisigl, M., & Wodak, R. (2005). *Discourse and discrimination: Rhetorics of racism and antisemitism*. London and New York: Routledge.
- Ringoot, R., & Demontrond, P. R. (2004). *L'analyse de discours*. Rennes: Apogée.